

Israël un caractère particulier qu'on ne rencontre chez aucun autre peuple ancien ou moderne.

Ludolphe, *Historia Æthiopica*, III, 1, ligne 19, in-f^o, Francfort, 1681 (édition non paginée); Lane, *Manners and Customs*, t. II, p. 320. Elle existe aussi aujourd'hui chez les Teamas et les Manaos des bords de l'Amazone, dans plusieurs tribus de l'Australie, les Papouans, les Nouveaux-Calédoniens, les habitants des Nouvelles-Hébrides. Elle est très usitée en Afrique, spécialement parmi les Kaffirs. Cheyne, dans l'*Encyclopædia Britannica*, 9^e édit., t. V, 1876, p. 790.

CHAPITRE V.

VICTOIRE D'ABRAHAM SUR CHODORLAHOMOR.

Le fait le plus important pour nous, dans la vie d'Abraham, après son retour d'Égypte, c'est l'invasion élamito-chaldéenne en Palestine. Nous allons rechercher ce que l'assyriologie peut nous apprendre sur les envahisseurs, nous verrons ensuite comment ils furent défaits par Abraham; nous montrerons enfin, en quelques mots, comment cet événement avait été défigurés, avant les découvertes assyriennes, par les ennemis des Livres Saints.

§ I. — *Ce que nous apprend l'assyriologie sur Chodorlahomor et ses alliés.*

A peine le père des maîtres futurs de Chanaan est-il venu s'y établir, que l'histoire doit enregistrer la première invasion de ces peuples belliqueux, dont l'humeur guerrière devait être si funeste à sa race. Le chef de l'expédition qui venait ravager la riche contrée de la Pentapole, destinée à être bientôt engloutie dans la mer Morte, mais alors encore florissante, ce chef était Chodorlahomor, roi d'Élam¹. Son nom est parfaitement élamite. On en retrouve le premier élément, *Kudur* ou *Chodor*, dans celui de quelques autres noms royaux d'Élam, qui nous sont connus par les inscriptions, *Kudurnankundi*, *Kudurmabug*², circonstance qui

¹ Voir Oppert, *Ueber Kedorlaomer*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1871, p. 509-512; J. Halévy, *Recherches bibliques (Le XIV^e chapitre de la Genèse, 1888)* p. 247-263 et 303-315.

² Nous aurons un peu plus loin à rechercher ce qu'était celui que les assyriologues appellent Koudourmaboug.

a porté M. Oppert à donner aux rois de cette dynastie le nom de Kudurides. Le second élément du nom de Chodorlahomor est celui d'une divinité élamite, Lagamar, dont l'assyriologie nous a révélé l'existence : une inscription d'Assurbanipal énumère l'idole de Lagamar parmi celles qu'il emporta de Suse, après la prise de cette ville¹.

Que Chodorlahomor ait porté si loin ses armes, naguère encore les exégètes rationalistes le trouvaient incroyable, mais aujourd'hui rien n'est plus vraisemblable. La domination des princes babyloniens sur la terre de Chanaan, à diverses époques très anciennes, est un fait établi par les documents cunéiformes. Les tablettes de Tell el-Amarna nous attestent que les régions sises sur les bords de la Méditerranée, la Phénicie et la Palestine, avaient été sous l'influence directe de la Babylonie longtemps avant la sortie des Hébreux d'Égypte. Elles nous apprennent que les armées parties des rives de l'Euphrate s'étaient avancées jusqu'au sud de la Palestine et que, même à Jérusalem, l'on connaissait les exploits des monarques Kassites ou Kosséens et que l'on redoutait leur puissance. Le récit de Manéthon, disant que les Hyksos, pour se défendre contre les Assyriens (il faut entendre sans doute, les Babyloniens), avaient bâti

¹ G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 228. Le dieu Lagamar est aussi mentionné dans les textes susiens, *Inscription de Kudur-Nankundi*, Oppert, dans les *Records of the past*, t. vii, p. 82. — Les Septante transcrivent en grec le nom de Chodorlahomor par Χοδολλαγομωρ, transcription dans laquelle le nom de Lagamar est encore plus visible et qui nous prouve que le *ain* hébreu, qu'on prononçait tantôt fort et tantôt faible, avait dans ce nom propre le son fort. — Selon Talbot et Finzi, Chodorlahomor signifie probablement « serviteur du dieu Lagamar. » Cf. l'ostiac-samoyède *kote*, le tschaaja *kotö*, le keische *kotte*, etc. = « serviteur. » Finzi, *Ricerche per lo studio dell' antichità assira*, p. 205. Cette interprétation est aujourd'hui universellement admise. Le mot *kudur* est traduit en assyrien par *tuklat*, « service, adoration ». *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, planche 63, l. 2.

en Judée la ville de Jérusalem¹, ne semble plus maintenant aussi incroyable qu'autrefois.

Les rois et les gouverneurs établis par l'Égypte dans la terre de Chanaan correspondaient en assyrien et en caractères cunéiformes avec leur suzerain et maître, ce qu'on ne peut guère expliquer qu'en admettant que les Chaldéo-Babyloniens avaient autrefois occupé le pays et y avaient implanté, avec leur civilisation, l'usage de leur écriture. Cette explication est confirmée par plusieurs monuments trouvés en Chaldée. Dès une époque très reculée, vers l'an 3800 avant notre ère, Sargon I^{er}, roi d'Agané, qu'on croit être le fondateur du premier empire sémitique, en même temps que de l'une des plus célèbres bibliothèques de Chaldée, avait porté ses armes jusqu'à la Méditerranée. Il ne marcha pas moins de quatre fois contre « la terre des Amorrhéens » et dans sa quatrième campagne il fit sculpter son image sur un rocher du bord de la mer². Si par le pays le Magan, il faut entendre la péninsule du Sinaï, comme le pensent plusieurs assyriologues, son fils et successeur Naramsin, qui conquiert « la terre de Magan³, dut suivre, pour s'emparer de ce pays, à peu près la même route que Chodorlahomor et ses alliés, jusqu'au sud de la Palestine⁴. — Vers 2241 à 2216, un roi de Babylone, Ammi-satana, prenait le titre de roi « de Martou », c'est-à-dire des pays situés sur la côte de la Méditerranée⁵. Tous ces événements nous expliquent comment Chodorlahomor avait pu concevoir et réaliser le projet de porter si loin ses armes : héritier par droit de conquête

¹ Manéthon, 42, dans les *Historicorum graecorum fragmenta*, édit. Didot, t. II, p. 566.

² E. Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. I, p. 102, 106.

³ *Ibid*, p. 106.

⁴ Gen, xiv, 5-7.

⁵ Th. Pinches, dans les *Records of the past*, nouv. sér., t. V, p. 102-105. Voir recto, ligne 7.

des rois de la Chaldée, il voulut reconstituer leur ancien empire dans toute son étendue. Nous avons la preuve qu'un souverain, de la dynastie des Koudourides, a réellement soumis à son pouvoir les habitants des côtes de la Méditerranée.

Sur une brique trouvée à Ur Kasdim, la patrie d'Abraham, un roi dont on lit le nom Koudourmaboug, se qualifie de maître de la terre de l'Occident, c'est-à-dire du pays de Chanaan. « 1. Au dieu Nannar, son roi, dit-il, 2. Kudur-mabug, 3. maître de la terre du couchant, 4. fils de Simti-Silhak, etc. ¹ ». Qu'était-ce que ce Koudourmaboug? A cause de son titre de « maître de la terre du couchant », George Smith ² l'identifia avec Chodorlahomor. M. Oppert nia cette identification ³, qui ne fut pas en effet alors établie, et George Smith lui-même l'abandonna. Cependant plusieurs assyriologues la jugent aujourd'hui fort probable. Voici pour quelles raisons. La précieuse brique dont on vient de lire l'inscription prouve l'existence d'un roi élamite qui s'était soumis le pays de Chanaan, et qui appartenait à la dynastie élamite des Koudourides, dont faisait partie Chodorlahomor, comme son nom l'indique ⁴.

¹ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. 3, n° 2 de Mughéir; *Records of the past*, t. III, p. 20. Le titre que porte la brique est *ad-da*. Une erreur lithographique a fait mettre dans le texte publié *ab-da*. G. Smith, *Records of the past*, t. III, p. 19. *Ad-da* paraît signifier *prince, roi, seigneur*, outre son sens ordinaire de *père* (cf. cependant *Zeitschrift für Assyriologie*, 1886, p. 327). Il exprime incontestablement la possession du pays nommé aussitôt après, mais marque-t-il la possession par le droit de conquête personnelle, c'est probable, quoiqu'il soit impossible de le démontrer. Cf. Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. 1, p. 92. M. Oppert, qui lisait nécessairement *ab-da*, a traduit dubitativement « conquérant. » *Histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie*, p. 27.

² Dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1868, p. 116.

³ *Theologische Studien und Kritiken*, 1871, p. 511.

⁴ M. G. Smith, en rejetant l'identification de Chodorlahomor et de Koudourmaboug, *Early history of Babylonia*, dans les *Records of the past*, t. III, p. 19, ajoute néanmoins avec raison : « The inscriptions of the period of

Koudourmaboug s'intitule, en effet, *Adda* ou maître de la Syrie et aussi de Yamoutbal, c'est-à-dire Élam ¹. Il régnait donc depuis la Susiane jusqu'à la mer Méditerranée. Or, le royaume de Chodorlahomor devait avoir la même étendue, et comprendre un territoire de seize cents kilomètres environ du levant au couchant, et de huit cents kilomètres du nord au sud ². Koudourmaboug et Chodorlahomor gouvernaient donc les mêmes peuples, le titre de roi d'Élam et d'*adda* de la terre du couchant convient à l'un et à l'autre; ils avaient fait sans doute les mêmes conquêtes.

Il y a mieux encore. Il est possible que le nom qu'on lit Koudour-maboug doive se lire Koudour-lagamar. « Les documents de l'époque désignent *Eri-aku*, qui vivait du temps de Chodorlahomor, comme le fils du roi *Kudur-ma-bu-ug*. Le premier élément de ce nom coïncide avec celui de *Kudur-Lagamari*; le second est dissemblable dans les deux. Mais n'est-il pas permis de se demander si la divergence n'est pas un simple produit d'une orthographe capricieuse du genre de celles dont le système cunéiforme est coutumier? Il est certain que le groupe *ma-bu-ug* n'est pas phonétique; une racine *MBG* est impossible, et, si le mot venait de *ʾBG* ou *BVG*, la préformante ne pourrait être qu'un *n* : *nabug*. Nous avons donc, en réalité, un nom façonné *Kudur-x*; mais alors tout nous invite à lire, comme l'avait déjà fait George Smith ³, *Kudur-Lagamar*... Autant que je sache, cette iden-

Kudur-Mabuk recall to the mind the account in Genesis of Chedorlaomer, who ruled from Elam to the Mediterranean. The name of Chedorlaomer in Babylonian would be Kudur-Lagamar. The early Babylonian inscriptions confirm the statements of Genesis as to the power and importance of Elam at this period. »

¹ D'après G. Smith, K. 112, *ibid.*, p. 19; Fr. Lenormant, *Langue primitive de la Chaldée*, p. 375.

² Allen, *Abraham*, p. 375.

³ G. Smith, *Early History of Babylonia*, dans les *Records of the past*, t. III, p. 19.

tification n'a rencontré aucune contradiction sérieuse¹. »

Mais quoi qu'il en soit de la lecture du nom, ce qui est certain, c'est que tous les renseignements fournis par les documents cunéiformes sur Koudourmaboug peuvent s'appliquer à Chodorlahomor. Ils nous apprennent en effet que Koudourmaboug, roi d'Élam, s'empara du royaume de Larsa, et qu'il plaça sur le trône de cette ville son fils Éri-akou². Or, Chodorlahomor, roi d'Élam, compte parmi ses confédérés le roi de Larsa, et ce roi porte le nom même du fils de Koudourmaboug, comme nous allons le voir plus loin.

Ces coïncidences sont frappantes. Elles ne sont pas les seules. M. Pinches a découvert récemment au Musée Britannique une tablette malheureusement très mutilée, mais sur laquelle on peut lire encore quelques lignes d'où il semble résulter qu'Éri-akou était contemporain de Tudhûla, c'est-à-dire de Thidal, le quatrième des rois qui firent la campagne de Palestine. Le savant assyriologue anglais croit que la même tablette porte aussi le nom de Chodorlahomor, mais la lecture de ce dernier nom n'est pas encore tout à fait certaine³.

Chodorlahomor était aussi accompagné, dans la guerre qu'il fit contre le roi de Sodome et ses confédérés, par Amraphel, roi de Sennaar, de même que par Arioch, roi d'Ellassar, et par Thidal, roi de Gutî⁴. La Genèse suppose qu'Amraphel, roi de Sennaar ou de la Babylonie, était, ainsi qu'Arioch et Thidal, une sorte de vassal du roi d'Élam. Les inscriptions d'Assurbanipal prouvent, en effet, que la Babylonie avait été conquise par des princes Koudourides. Le monarque assyrien raconte qu'ayant pris la

¹ J. Halévy, *Recherches bibliques*, x, p. 258.

² H. Winckler, *Geschichte Babylonien und Assyrien*, 1892, p. 48.

³ Lettre de M. Pinches à l'auteur, en date du 19 novembre 1895.

⁴ Gen., xiv, 1.

ville de Suse, capitale d'Élam, ou de Susiane, il y recouvra l'idole de la déesse Nana, qui avait été emportée de Babylonie mille six cent trente-cinq ans auparavant, par le roi élamite Koudournankoundi. « Koudournankoundi l'élamite, qui n'honorait pas les grands dieux, qui, mû par de mauvais desseins et se confiant dans sa propre force, avait porté la main, dit le texte cunéiforme, sur les temples d'Akkad, et avait opprimé Akkad (en avait emporté la déesse Nana?)... Pendant deux nères, sept sosses et quinze années, (elle resta) au pouvoir des Élamites. Les grands dieux m'envoyèrent, moi, Assurbanipal, le roi, leur adorateur, pour écraser (Élam). » Koudournankoundi avait donc été maître de la Chaldée vers 2280 avant Jésus-Christ¹.

Koudourmaboug, de la même race que Koudournankoundi, a été aussi certainement, comme Chodorlahomor, suzerain de la Chaldée, puisque les briques qu'on a trouvées de lui à Mughéir ou Ur Kasdim, nous apprennent qu'il avait construit dans cette ville un temple en l'honneur du dieu Nannar (la lune)². Une statue canéphore en bronze trouvée près de Bagdad et actuellement au Musée du Louvre, porte aussi le nom de Koudourmaboug³ :

¹ G. Smith, *History of Assurbanipal, translated from the cuneiform inscriptions*, Londres, 1871, p. 250-251.

² La fin de l'inscription de la brique, dont nous avons rapporté plus haut, page 484, le commencement, continue en effet ainsi :

9. [Le temple de] É-nun-mah
10. à Nannar
11. pour [la conservation de] sa vie
12. et pour [la conservation de] la vie
13. d'Éri-aku
14. son fils,
15. il a bâti. *Loc. cit.*

³ Oppert, *Histoire des empires d'Assyrie et de Chaldée*, p. 27-28. M. Oppert cite encore comme élamites les noms des rois chaldéens Pour-napouryas, Kourigalou, son fils, etc.

- I. 1. A Nana, souveraine des montagnes...
5. Fille de Sin,
6. Sa souveraine
7. Ont Kudur-mabug
8. Roi de Yamutbal
9. Fils de Simtišilhak
10. Et Eri-aku, son fils,
11. Le pasteur élevé de Nippur,
12. Le nourricier d'Ur,
13. Roi de Larsa
14. Roi de Sumir et d'Accad,
15. Le temple
16. Le temple qu'elle aime
- II. 1. Pour leur vie
2. bâti, etc.¹

Si l'on peut s'en rapporter aux calculs chronologiques de M. Bosanquet, la domination élamite en Mésopotamie dura deux cent vingt-quatre ans à partir de 2287 avant J.-C.² Quoiqu'il en soit, il résulte de tous ces faits que, conformément au récit de la Genèse, les rois d'Élam, à l'époque d'Abraham, exerçaient un droit de suzeraineté sur tous les pays au nord et à l'ouest de leur royaume et que tout ce que les documents indigènes nous apprennent du roi qu'on appelle Koudourmaboug, convient au roi que la Genèse appelle Chodorlahomor, ce qui est, pour le moins, une très forte présomption en faveur de leur identité.

Si donc le nom même de Chodorlahomor n'a pas été encore lu dans les documents cunéiformes, nous y avons, en tout cas, retrouvé son histoire. Quant à Arioch, roi d'Ellassar, M. Fr. Lenormant a reconnu son nom dans *Eri-aku*, « serviteur du dieu Lune, » roi de Larsa, établi dans cette

¹ Schrader, *Keilinschriftliches Bibliothek*, t. III, part. I, p. 98.

² Bosanquet, *Chronological Remarks*, à la suite de l'*History of Assurbanipal*, p. 359.

ville comme roi vassal par son père Koudourmaboug¹.

M. Schrader, dès 1883, regardait ce point comme certain. « Arioch, roi d'Ellassar, écrivait-il, est pour moi indubitablement identique avec Éri-Akou, ... roi de Larsa. Il était fils de Koudourmaboug, roi d'Ur et roi de Sumir et d'Accad... Comme le montrent le nom de son père Koudourmaboug et celui de son grand-père Simti-silhak, il appartenait à la dynastie élamito-babylonienne, c'est-à-dire comme on peut le conclure du nom, à la même dynastie que son confédéré Chodorlahomor ou Koudour-Lagamar². »

Depuis 1883, M. Schrader est revenu à plusieurs reprises sur ce sujet, afin d'établir de plus en plus solidement son opinion, et la suite de ses études l'a porté, non seulement à admettre que Éri-akou est Arioch, mais aussi que Chodorlahomor est son père; bien plus que le roi appelé Hammourabi, contemporain d'Éri-akou, n'est autre qu'Amraphel, comme nous le verrons bientôt³.

Nous possédons un certain nombre d'inscriptions d'Éri-akou. Sur une brique provenant d'Ur-Kasdim, on lit :

1. Éri-aku, roi puissant, haut seigneur
2. Établi par Bel nourricier de la ville d'Ur,

¹ Fr. Lenormant, *La langue primitive de la Chaldée et les idiomes touraniens*, 1875, p. 374 et suiv.

² E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 135. L'opinion de M. Schrader a d'autant plus de valeur qu'il est plutôt porté à restreindre qu'à exagérer les confirmations apportées à la Bible par les documents assyriologiques. Le même auteur admet également, p. 136-137, comme certain tout ce que l'écriture nous apprend indirectement sur Chodorlahomor.

³ Eb. Schrader, *Ueber Ursprung, Sinn und Aussprache der altbabylonischen Königsnamen* NIT-(AN)-IN-ZU, dans les *Sitzungsberichte der k. pr. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1894, p. 279-291. — L'identité d'Éri-akou et d'Arioch avait été combattue par C. P. Tiele, *Babylonisch-assyrische Geschichte*, in-8°, Gotha, 1886, p. 123-124. M. Schrader le réfute, ainsi que dans une autre étude que nous citerons plus loin à propos d'Amraphel.

3. Roi de Larsa, roi de Sumir et d'Accad,
4. Fils de Kudur-mabug, roi d'Élam,
5. Ur, la grande ville, a embelli,
6. ... il a établi. Le dieu Nannar, mon roi, m'a béni
7. Le grand mur de Harris-Galla, pour prévenir les invasions,
8. Son circuit j'ai élevé, j'ai bâti; la cité j'ai entourée (de murs).
9. La grande tour du dieu Nannar j'ai solidement construite¹.

D'autres inscriptions prouvent que c'était du vivant de son père qu'il régnait à Larsa. L'inscription qu'on lit sur une statuette canéphore, aujourd'hui au British Museum, et dont le texte a été publié en 1891, porte :

« A Nana de Hallab, fille de Sin, ma Souveraine, moi, Éri-aku, roi de Larsa, [j'offre ceci] pour [la conservation de] ma vie et pour [la conservation de] la vie de Kudur-mabug, le père qui m'a engendré, etc.² ».

D'autres inscriptions d'Éri-akou nous apprennent qu'il fut plus tard attaqué par le roi de Babylone Hammourabi. Il réussit à repousser une première attaque. Un document porte en effet : « Au mois de Kislev, dans l'année où le roi Éri-aku [repoussa] le méchant ennemi... » Un autre est daté de la manière suivante : « Au mois de Sebat, dans l'année où le roi Éri-aku... le méchant ennemi de la région supérieure (la Babylonie) ne retourna pas en sa présence³. » Des documents postérieurs établissent que le roi de Larsa fut moins heureux, lorsque Hammourabi recommença plus tard contre lui les hostilités :

¹ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. 1, p. 5, n° XVI; G. Smith, *Early History of Babylonia*, dans les *Records of the past*, t. v, p. 64.

² T. A. Evetts, *The Canephoros in early chaldean art*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, février 1891, t. xiii, p. 159. On lit des phrases semblables sur un cône traduit par G. Smith, dans les *Records of the past*, t. v, p. 65, lignes 13-15.

³ G. Smith, *Early History of Babylonia*, dans les *Records of the past*, t. v, p. 68.

1. Au mois de Sebat, le 23^e jour
2. En l'année où le roi Hammurabi
3. Par la puissance d'Anu et de Bel
4. Son bien affirma
5. [Et] le maître (*ad(?) - da*) de Yamutbal
6. Et le roi Éri-aku
7. Sa main frappa¹(?)

Le fils de Koudourmaboug perdit complètement Larsa et son vainqueur y établit sa domination, car sur des briques provenant de la tour à étages du temple du Soleil à Larsa, on lit :

1. Hammurabi, le roi puissant,
2. Roi de Babylone, roi des quatre régions
3. Constructeur de Ê-parra, le temple du Soleil
4. Dans la ville de Larsa².

Lorsque le roi élamite de Larsa perdit ainsi son royaume chaldéen, son père Koudourmaboug n'était plus là pour le soutenir et il fut obligé sans doute de se retirer dans ses possessions de la Susiane. Quoi qu'il en soit de ce dernier point, la mention, dans le chapitre xiv de la Genèse, d'un roi si antique et totalement inconnu, comme l'était Éri-akou, jusqu'aux découvertes récentes de l'assyriologie, est à elle seule un témoignage du plus grand poids en faveur du caractère historique de la victoire d'Abraham.

Le chef des gardes du roi de Babylone, nommé par Daniel³, s'appelait Arioch comme le roi d'Ellassar.

Ellassar n'est mentionnée que dans le passage de la Ge-

¹ G. Smith, dans les *Records of the past*, t. v, p. 70; E. Schrader, *Keil-inschriftliche Bibliothek*, t. III, part. 1, p. 126.

² G. Smith, dans les *Records of the past*, t. v, p. 75. Un fragment d'un cylindre de Nabonide, *ibid.*, p. 75, rappelle l'érection du temple du Soleil à Larsa par Hammourabi.

³ Dan., II, 14-15.

nèse que nous étudions en ce moment. C'est à tort qu'on a cru que la ville de Thélassar, dont parlent à Ézéchiass les envoyés de Sennachérib¹, était la même que la capitale d'Arioch. La plupart des assyriologues identifient aujourd'hui Ellassar avec la Larsa dont il vient d'être question. C'était une ville de la Chaldée, à l'est d'Érech, au nord-ouest d'Ur Kasdim; elle s'appelle aujourd'hui Senkéréh. Elle était située à peu près à moitié chemin entre l'Euphrate et le Tigre. Le temple du dieu Samas ou Soleil² et le culte qu'on y rendait à cette divinité avaient rendu Larsa très célèbre dès une haute antiquité³.

L'assyriologie nous fournit aussi des renseignements sur les autres alliés de Chodorlahomor : elle jette quelque lumière sur l'étymologie de leur nom, dont le sens avait été jusqu'ici impénétrable pour les orientalistes; elle nomme probablement l'un d'entre eux, Thidal, et nous fait peut-être connaître l'histoire d'Amraphel.

Amraphel, roi de Sennaar, porte un nom qui paraît tout à fait babylonien, composé de *amir*, « maître, émir, » et de *phal* ou *pal*, contraction de *habal* « fils. » Il signifie « le fils est émir⁴. »

¹ II (IV) Reg., xix, 12; Is., xxxvii, 12. Thélassar s'appelait en assyrien Tell-Assur. *Inscription du prisme d'Assaraddon*, col. II, lig. 23; *Records of the past*, t. III, p. 113; Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 242. Théglathphalasar II parle, dans une de ses inscriptions, des sacrifices qu'il offrait dans cette ville. Avant Théglathphalasar, elle s'appelait *Tel-Kamri* ou *Humut*. Le vainqueur d'Israël, dit G. Smith, la rebâtit et l'appela Tell-Assur. *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 11.

² Voir l'inscription rapportée page 491.

³ E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 135-136; Fr. Lenormant, *La langue primitive de la Chaldée*, p. 377-378; Frd. Delitzsch, *Wo lag das Paradies*, p. 223-224. Loftus, a décrit les ruines de Senkéréh dans ses *Travels in Chaldaea and Susiana*, p. 240 et suiv.

⁴ Cf. *Zir-nâhid*, « le rejeton est illustre, » *Abu-ramu*, « le père est élevé, » *Habal-nâhid*, « le fils est illustre, » *Dayan-nâhid*, « le juge

Amraphel, roi de Sennaar, est, d'après plusieurs assyriologues¹, le roi de Babylone Hammourabi, qui nous est connu par d'assez nombreuses inscriptions et par la liste cunéiforme des rois de Babylone². Sennaar, dans la Genèse, désigne certainement la Babylonie. Hammourabi a été un roi puissant, comme Amraphel, qui est nommé le premier parmi les confédérés. Les monuments indigènes nous apprennent, de plus, comme nous l'avons vu³, qu'il était contemporain d'Éri-akou, roi de Larsa, c'est-à-dire d'Arioch, roi d'Ellassar, l'un des alliés de Chodorlahomor, comme Amraphel. Hammourabi fut un des plus grands rois de Babylone; il régna pendant cinquante-cinq ans, d'après la liste des dynasties babyloniennes⁴.

Cette liste contient les noms des rois de Babylone⁵ correspondant à l'époque de Koudourmaboug et de son fils Éri-akou. Or, « nous savons que Babylone formait un

est illustre, » *Sar-nâhid*, « le roi est illustre, » ainsi que *Amir-sin*, « Sin est maître — émir, » mots de formation semblable à celui d'Amraphel. Schrader, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. xxvii, 1872, p. 157; *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1872, p. 46-47. Le plus savant lexicographe hébreu, Gesenius, disait en 1828, au sujet de ce nom d'Amraphel : « Etymon nominis, in lingua assyriaca haud dubio quærendum, pandat, qui possit, » *Thesaurus*, p. 122. Il était plus sage d'avouer ainsi son ignorance que d'essayer de traduire, comme il l'a fait, p. 660, le nom de Chodorlahomor par *manipulus mergitis* et d'émettre le doute suivant, auquel les passages des inscriptions que nous avons cités, donnent un si éclatant démenti : « Sed, nisi ab Hebræis fictum putabis hoc nomen, nativum ejus etymon in veteri lingua persica quærendum erit. »

¹ E. Schrader, *Die Keilinschriftliche babylonische Königsliste*, dans les *Sitzungsberichte der k. pr. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1887, p. 600-603; J. Halévy, *Recherches bibliques*, x, p. 253-258; xiii, p. 303-315.

² Voir à la fin du volume l'Appendice II.

³ Voir plus haut, p. 490-491.

⁴ Voir à la fin du volume l'Appendice II.

⁵ Voir Appendice II.